

Brockmann, Thomas, *Dynastie, Kaiseramt und Konfession. Politik und Ordnungsvorstellungen Ferdinands II. im Dreißigjährigen Krieg*

Olivier Chaline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6635>

DOI : 10.4000/ifha.6635

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Chaline, « Brockmann, Thomas, *Dynastie, Kaiseramt und Konfession. Politik und Ordnungsvorstellungen Ferdinands II. im Dreißigjährigen Krieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6635>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Brockmann, Thomas, *Dynastie, Kaiseramt und Konfession. Politik und Ordnungsvorstellungen Ferdinands II. im Dreißigjährigen Krieg*

Olivier Chaline

- 1 Tout en étant un des acteurs majeurs de la guerre de Trente Ans, de 1618 à sa mort en 1637, l'archiduc Ferdinand de Styrie devenu en 1619 l'empereur Ferdinand II, était resté fort mal connu. On voyait d'ordinaire en lui le champion fanatique d'une Contre-Réforme imposée par la force, à temps et contre temps, et d'une affirmation sans nuances de l'absolutisme monarchique appliqué à l'Empire grâce aux troupes de Wallenstein. C'est dire l'intérêt de l'étude réalisée par T.B. pour les années 1616-1630, des préparatifs de l'élection royale en Bohême aux conséquences de la réunion des électeurs à Ratisbonne en 1630. Il ne s'agit pas d'une biographie mais d'une étude de l'action politique de Ferdinand II, envisagée dans des circonstances très différentes. Ce Habsbourg, tel qu'il apparaît désormais, s'avère un grand politique. Peut-être pourrait-on souhaiter que ses différents conseillers nous soient présentés d'une manière plus synthétique, puisque l'empereur fut dépourvu de premier ministre, à la différence de Louis XIII et de Philippe IV qui permettraient d'ailleurs d'élargir le champ des comparaisons. T.B. s'est livré, autant que ses sources le lui permettaient, à un examen très méticuleux des objectifs de l'archiduc roi puis de l'empereur, des hésitations, des contraintes, des décisions. Précisons qu'il ne se perd pas, pour autant, dans le détail mais sait, quand c'est nécessaire, reprendre de la hauteur et dégager des conclusions. Il renouvelle nettement notre compréhension de Ferdinand II : celui-ci n'a pas souhaité le conflit bohême de 1618, même s'il a su en tirer le parti que l'on sait, il a insisté sur le caractère d'abord politique de la lutte contre les Directeurs pragois afin de se gagner des soutiens protestants, une fois devenu empereur, il a pris très au sérieux les droits et devoirs qui lui incombent, sans pour autant rêver de transformer l'Empire en monarchie absolue. On le voit tenir à ses alliés mais aussi se trouver lié à eux, pour le meilleur et pour le pire, hésiter devant des décisions dont il redoute les conséquences,

se montrer soucieux du droit et de l'autorité impériale tels qu'il les conçoit, aussi bien dans l'édit de restitution que dans l'intervention à Mantoue. La politique telle que la pratique Ferdinand II n'est pas la prise de risque inconsidérée en imaginant que la providence l'aidera nécessairement. Il est conscient de la responsabilité à la fois religieuse et politique qui est la sienne en tant que monarque, mais il sait aussi, comme d'autres souverains, faire la part des choses une fois obtenus les avis souvent divergents des théologiens. En 1619, dans la nécessité, il justifie des concessions religieuses au nom du moindre mal. Sans dépendre d'un conseiller prépondérant, c'est toujours lui qui décide et qui ordonne.

- 2 Olivier Chaline (université Paris IV)